

Atelier du lundi 2 juin 2025

## Ados des sixties, des jours heureux...

Il en faut peu pour être heureux dit la chanson, peu mais il en faut...

Ces fins d'été-là on rentrait en classe entre le 17 et le 20 septembre après plus de deux mois et demi de patronage, de colonies et de devoirs de vacances, de jeux dans les rues, et pour certains petits vernis un séjour à la mer.

C'est pourquoi nous les enfants d'artisans et de commerçants – qui voulaient faire un bon mois d'août dans leurs commerces – étions en vacances première quinzaine de septembre.

A cette époque la majorité de la *minorité qui avait les moyens de partir* ne partait ni loin ni longtemps !

Mes parents n'étaient pas nantis mais la famille de Papa possédait une maison de vacances à Coxyde-Bains. Attention, ne pas confondre avec Coxyde-Village.

On en a profité plusieurs années de suite.

La tante, propriétaire, ne manquait jamais une occasion de nous rappeler sa générosité, générosité que Maman payait en ménage, en vaisselle et en travaux d'aiguilles.

Papa, lui, avait maintes fois l'occasion de montrer ses dons d'artisan et son... amour du travail du bois.

En début d'après-midi, à l'heure de partir à la plage on était souvent très opportunément retardés par des demandes de dernière minute, des petits services mais pas que, et des redoutables « je viens de faire du café » synonymes de temps perdu !

On vivait juste un peu une autre version de « Vipère au poing ».



Maman avait fini par oser dire : « allez-y je vous rejoindrai... » tout en marmonnant à la suite : « inutile de punir tout le monde » ! De fait elle se sentait punie.

Au 32 Avenue Lejeune (au carrefour ◀), la villa « Remember », comme une ironie, était située juste à côté de la petite épicerie « chez Léonie » ... vous allez

voir pourquoi.

Il y avait cinq appartements loués dans l'immeuble mais business oblige on n'avait jamais le plus grand ni le plus confortable sauf une fois...

Les oncle et tante, leurs enfants et petit-fils, des cousines même s'y invitèrent, régulièrement en notre présence et sans crier gare.

Ils allaient jusqu'à suggérer à Maman de faire un moules-frites pour une bonne douzaine de personnes. Et ils trouvaient qu'une fois par semaine au moins était un bon rythme.

A mes sœurs et moi Maman avait avoué un jour : « on continuait d'y aller pour vous, pour votre Père et moi ce n'était pas vraiment des vacances » !

Cela peut étonner aujourd'hui mais nous n'avions pas de voiture alors Maman avait passé un deal avec Louis un épicier « des Baraques » : quinze jours de vivres, intégrales pour cinq personnes, contre un aller-retour en famille dans un combi ! Notre « taxi » ►



Même si j'ai oublié que le littoral pouvait geler en janvier, et que le mois d'août avait parfois été qualifié d'automnal, (← coup de vent froid sur la Manche en août 1963) ; dans mon souvenir d'enfance et même d'adolescence la météo en septembre était plus douce et plus favorable que de nos jours pour le moins, et très peu pluvieuse surtout...

Je ne promets pas de n'embellir que la météo !

J'avais l'âge des bandes de copains connus des parents pour la plupart, des copines aussi parfaitement inconnues des parents et, évidemment *inexistantes*.

Il n'y avait pas si longtemps que les côtés des hommes et des femmes avaient disparu des églises mais les lycées n'étaient pas encore mixtes.

J'étais en vacances à Coxyde, relativement libre comme beaucoup de garçons, mais c'est à Saint-Idesbald la station voisine que je retrouvais « ma bande » l'après-midi souvent, le soir très rarement hormis celui des adieux !

La bande était née au centre de Tourcoing, près des bus, composée d'abord de garçons des quatre grands lycées (Gambetta, Colbert, Sacré-Cœur et EIC) et de quelques filles venues de Sévigné et de Jehanne d'Arc.

Mais nos rendez-vous étaient rares parce que notre liberté était plutôt clandestine !

Des amitiés de rencontres fortes, de lycées et de terrains de foot aussi, terrains où on se rencontrait sous les maillots d'Halluin, de Tourcoing, de Roncq et de Linselles essentiellement.

On échangeait suffisamment pour apprendre que plusieurs familles se retrouveraient en septembre sur la côte belge et des plans s'échafaudaient...

Au premier rassemblement, sur la digue de Saint-Id. comme on disait, on parlait de plage et c'est là qu'on palabrait pour refaire le monde.

On y étendait nos serviettes, enfin ceux qui en avaient, les filles surtout.

Pas un parent, ni un curé ni un surveillant pour empêcher la mixité, un monde en découvrait un autre, au soleil et court vêtu. Premiers émois d'adolescents...

Naturellement timides comme les ados de l'époque on se regardait d'abord un peu en chiens de faïence sans savoir que dire et puis on s'est lâchés sur les profs, les « juteux de l'ELRT », les curés et les surveillants sans oublier les parents qui... ne nous faisaient pas suffisamment confiance !

On passait des après-midis à deviser et à rire sur la plage, insouciants, pas très loin de l'horloge de la digue de Saint-Id, il faisait beau, il faisait chaud, et il faisait... soif !

Pas loin les grandes terrasses s'épalaient, bruyantes mais sans musique, nous on cherchait « notre coin », discret, quand on a repéré cette petite terrasse en demi-sous-sol boudée par les « vieux » ! Descendus on voyait les jambes des promeneurs.



Le patron plutôt jeune, sans doute, nous a accueillis et installés.

On a commandé des colas « on the rocks » en frimant un tantinet. C'était bath !

A l'intérieur un juke-box crachouillait « *Shaking all over* » enfin, l'une des nombreuses versions qui nous plaisait bien – celle des Pirates en l'occurrence.

A l'époque un « hit » des années 60 tenait plusieurs années... comme le « *Cadillac* » des Renegades.

On a adopté « Le Clapotis » comme nouveau Q.G. pratique pour nos rendez-vous avant ou après la plage...

On a mis et remis « *Le déserteur* » de Reggiani (qui sera repris en 66 par les Sunlights) et « *Aline* » de Christophe, « *Louie Louie* » des Kingsmen avant d'abuser des premiers succès des Rolling Stones.



Après les cours ou en vacances on fréquentait parfois un bar de la place de Tourcoing, l'Audience je crois, qui nous avait virés un jour au 11ème ou 12ème « *Louie Louie* » !

Le patron du Clapotis, lui, semblait aimer la vie qu'on y mettait l'après-midi... Mais il fallait ruser et convaincre les parents pour pouvoir s'y retrouver entre « Tourquennois » mais pas seulement... des garçons et des filles venus d'ailleurs nous ont rejoints.

Moi j'aimais bien Elmire, une gentille Canadienne !

Un copain plus âgé surtout plus riche avait la Jaguar TypeE vert bouteille de son Papa... une cigarette à moteur où on était assis par terre !



Trois ou quatre d'entre nous n'avaient pu se payer qu'une « mobylette bleue » d'occasion pour devenir indépendants.

La mienne avait été repeinte, en *argenté*, elle avait le trèfle d'Alfa Roméo sur les flancs du réservoir, l'écusson Abarth sur le pot d'échappement et deux rétroviseurs bien trop grands pour elle !



J'avais aussi remplacé la selle d'origine par une selle double sur laquelle on pouvait s'allonger ! Le porte-bagages insupportable et les sacoches ringardes avaient évidemment disparu. Mais je n'ai pas adopté le guidon-bracelet un peu *casse-gueule* !

On a fait deux ou trois fois le trajet aller-retour d'Halluin à Saint-id. à mobylette et ce n'était pas une sinécure.

On était mal assis, on avait froid, il pleuvait parfois et à  $\pm 40\text{kmh}$  c'était trop long.

On avait sur la tête un casque en forme de bol qui... écrasait notre brushing.

Quand nos parents n'y sont plus allés nous avons encore continué de nous y rencontrer mais les uns après les autres des amis et des copines manquaient à l'appel et puis, surtout, le Clapotis avait disparu, remplacé par un loueur de pédalos et vendeur d'articles de plage.

Jusqu'au jour où plus personne ne pouvait ou ne voulait y aller pour diverses raisons, les études par exemple.

Un autre Clapotis s'est ouvert dans la station voisine, la Panne, mais il n'avait rien à voir avec le nôtre, c'était pour les vieux ! Ce n'était pas notre Clapotis. Rares sont ceux qui se sont retrouvés « à la côte » ou ailleurs après ces vacances de fin d'été, ainsi va la vie. D'autres sphères ont chassé celle-là.

Les petits couples nés d'un amour platonique sur la plage ou sur la terrasse du Clapotis n'ont pas résisté non plus.

On s'était échangé nos adresses, mais sans les réseaux actuels ni portable je n'ai jamais eu de nouvelles d'Elmire.

C'était des jours heureux à l'aube d'une vie heureuse.

P i e r r e

21/5/2025

L a m a i r e